Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

126 | 2019

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2017-2018)

Religions de l'Afrique noire (ethnologie)

Michael Houseman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2313>

DOI : 10.4000/asr.2313

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 1-4

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Michael Houseman, « Religions de l'Afrique noire (ethnologie) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 04 septembre 2019, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2313>

Tous droits réservés : EPHE

Religions de l'Afrique noire (ethnologie)

M. Michael HOUSEMAN

Directeur d'études

La pratique rituelle : configurations classiques et contemporaines

COMME l'année précédente, une partie des conférences a été consacrée à la présentation de trois approches qui composent une boîte à outils pour l'analyse anthropologique des pratiques rituelles. La première, particulièrement bien adaptée aux comportements que les ethnologues ont l'habitude de désigner comme telles, voit dans ces pratiques la mise en forme et en acte d'un réseau de relations de type particulier, à la fois entre les participants et avec des entités non humaines (esprits, ancêtres, objets, images, paroles, lieux, etc.). La deuxième approche, qui englobe la première, a été suscitée par les problèmes que pose l'analyse de nouvelles formes de ritualité relevant du New Age, du Développement Personnel et du Néopaganisme. Elle distingue deux modes ou versants de la ritualisation : l'un, que la première approche permet de modéliser avec la notion de condensation rituelle, procède d'une complexification des actions que doivent entreprendre les participants ; l'autre, qui fait intervenir la notion de réfraction ou dilatation rituelle, consiste en une complexification réflexive des identités que les participants se doivent d'assumer. Une troisième approche, encore plus englobante, envisage le rituel comme un mode de participation ou régime d'attention parmi d'autres. Chacun de ces modes ou régimes – à titre d'hypothèse nous en avons identifié quatre : « instruction » (se rapportant au « rituel »), « notification » (se rapportant à « interaction ordinaire »), « conformité » (« jeu ») et « exhibition » (« spectacle ») – est défini par la supposition d'un lien spécifique entre les actions des participants et leurs dispositions intentionnelles et émotionnelles. Dans l'optique de cette dernière approche, les performances empiriques sont à aborder comme des pratiques composites dont la complexité et l'efficacité distinctives reposent sur l'articulation de plusieurs modes de participation ou régimes d'attention différents, dont l'analyse doit permettre de préciser la nature.

Divers matériaux ethnographiques ont permis d'explorer l'utilité et les limites de cette boîte à outils. Parmi les pratiques rituelles ou ritualisées présentées par des étudiants, on retiendra les rites de divination dans les livres de science-fiction d'Ursula Le Guin (D. Vetrov), les funérailles royales dans le sud-est africain à la fin du xv^e siècle (A. Lemanceau), la place du rituel dans l'œuvre de Michel Journiac (M. Cavajani), le *tsuina* (expulsion des démons) au sanctuaire de Nagata au Japon (D. Mubawa), le spectacle du pouvoir dans un village cambodgien (T. Lai),

la danse *sabar* au Sénégal (S. Chouraqui), les réunions festives (*socials*) d'un club de rugby universitaire au Pays de Galles (E. Frignati), la pratique thérapeutique *n'döep* chez les Wolof et le Lebou du Sénégal (Y. Dia), la technique du *gaga* au sein d'une troupe de danse israélienne (A. Vidal), les festivals *psychedelic-trance* en Europe (T. Rouvier), la fête du Ngetesemane au sein de l'Église Évangélique du Congo (A. Keta), et une consultation en kinésiologie (J. Dedieu).

À la suite de l'exposé de Juliette Dedieu sur la pratique kinésiologique, un certain nombre de séances ont été consacrées à poser les premiers jalons d'une réflexion comparative sur les soins dits « alternatifs » ou « complémentaires » en Occident contemporain et les rites de divination, notamment en Afrique subsaharienne. Plusieurs auteurs (par exemple dans Winkelman & Peek 2004) ont souligné les effets thérapeutiques des démarches divinatoires. Ces effets se rapporteraient soit à une production salutaire de sens, soit à la médiatisation heureuse de situations difficiles ou conflictuelles. La recherche envisagée ici consiste à inverser cette perspective pour s'interroger sur les dimensions divinatoires de pratiques généralement qualifiées de « thérapeutiques ».

Dans la plupart des pratiques de soins destinées à traiter le mal-être ne relevant pas de la biomédecine, l'efficacité thérapeutique semble intervenir, comme l'affirmait Lacan à propos de la psychanalyse (Lacan 1966, p. 324-325), « de surcroît ». Hautement dépendante du contexte et variable d'un individu à l'autre, cette efficacité s'avère en tout cas difficile à évaluer de manière rigoureuse. Toutefois, ces pratiques semblent avoir également, et peut-être de façon plus assurée, une efficacité rituelle : elles fournissent aux participants des expériences reconnues comme à la fois conventionnellement réglementées et extra-ordinaires, dont la nature foncièrement incertaine ne diminue en rien l'autorité qu'elles sont supposées incarner. C'est ainsi qu'à l'instar des rituels en général, ces « traitements » deviennent des références quelque peu mystérieuses mais non moins privilégiées à l'aune desquelles les participants peuvent apprécier à nouveau frais leurs interactions quotidiennes.

Cette recherche en cours d'élaboration consiste donc à prendre la divination comme modèle pour comprendre cette efficacité rituelle. Mais dans quelle mesure peut-on parler de la divination en général ? Et quels seraient les rouages de l'efficacité divinatoire une fois décomptés ses supposés effets thérapeutiques ? Un premier survol de la littérature africaniste a permis d'apporter quelques éléments de réponse. Ainsi, à titre d'hypothèse, l'acte divinatoire peut être décrit comme un dispositif matériel et interactif reliant, de différentes façons et au minimum, deux agents humains (le devin et le consultant), une autorité extra-ordinaire, et un vecteur, support ou appareil qui permet à cette autorité de se manifester. Les formes que prend ce dispositif sont très variables. Ainsi, dans la géomancie, l'autorité extra-ordinaire tend à se confondre avec l'appareil divinatoire, tandis que dans les pratiques de divination dites « inspirées », elle s'incarnerait dans la personne du devin possédé ; dans d'autres cas encore elle serait accessible par des « signes » de la nature ou dans les gestes ou dires du consultant lui-même. On relèvera toutefois un certain nombre de traits récurrents. D'abord, la divination est fortement marquée par la circularité : c'est une consultation divinatoire qui révèle à quelqu'un son

destin de devin ; une séance divinatoire intègre généralement une divination sur la validité de la divination elle-même (la « meta-divination » [Boyer 1990]) ; l'acte rituel que représente la séance divinatoire débouche typiquement sur la recommandation d'un autre acte rituel (destiné à améliorer la situation du client [cf. Schlemmer 2013]). Ensuite, les pratiques divinatoires instaurent des totalités originales en conjuguant des modes d'intervention et de représentation disparates. Ainsi, le respect consciencieux de procédures techniques standardisées et la convocation de sources de savoir occultes sont fusionnés (Peek 1991) ; similairement, dans le cadre de la divination, énonciation et action deviennent indissociables (Zempléni 1995). Enfin, la séance divinatoire intègre deux types d'activités : l'un introduit une relation privilégiée entre le devin et une autorité extra-ordinaire (cf. Vandeputte 2017), l'autre permet la production de paroles nécessairement vraies (c'est-à-dire non falsifiables) à propos du consultant (Holbraad 2012).

Si ce premier cadrage conceptuel faciliterait un rapprochement entre « thérapies » ou « soins » alternatifs et actes de divination, il suggère également certaines spécificités qu'aurait la divination dans les sociétés occidentales contemporaines : (1) le recours à des autorités extraordinaires situées plus à l'intérieur qu'à l'extérieur des personnes concernées, (2) des séances débouchant sur des recommandations rituelles qui consistent moins en des comportements prescrits impliquant un ancrage spatial, qu'en des dispositions conjointes mettant en jeu une inscription temporelle, et (3) un accès en principe plus égalitaire au rôle de devin, et donc une symétrie plus marquée entre devin et consultant.

Cette réflexion sur les dimensions divinatoires des pratiques thérapeutiques « alternatives » en Occident contemporain se poursuivra dans les années à venir.

Bibliographie

- P. BOYER, *Tradition as Truth and Communication. A Cognitive Description of Traditional Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press 1990.
- M. HOLBRAAD, *Truth in Motion. The Recursive Anthropology of Cuban Divination*, Chicago, University of Chicago Press 2012.
- J. LACAN, *Écrits*, Paris, Le Seuil 1966.
- P. M. PEEK, « African Divination Systems. Non-Normal Modes of Cognition », dans P. M. PEEK (éd.), *African Divination Systems. Ways of Knowing*, Bloomington, Indiana University Press 1991, p. 193-212.
- G. SCHLEMMER, « Les “guérisseurs” guérissent-ils ou : pourquoi diviner ? », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines, hors-série : D'une anthropologie du chamanisme vers une anthropologie du croire* 2013, p. 591-601.
- C. VANDEPUTTE, *Hétérogénéité des pratiques, pluralité des expériences divinatoires : Devin, client et génies en région sénoufo (Korhogo, Côte d'Ivoire)*, mémoire de Master 2, Paris, Université Paris-Nanterre 2017.
- M. WINKELMAN, P. M. PEEK (éd.), *Divination and Healing. Potent Vision*, Tucson, University of Arizona Press 2004.
- A. ZEMPLÉNI, « How to say things with assertive acts. About some pragmatic properties of Senoufo divination », dans G. BIBEAU, E. CORIN (éd.), *Beyond Textuality: Ascetism and Violence in Anthropological Interpretation*, New York, Berlin, Mouton de Gruyter 1995, p. 233-249.